



Hiver 2006 - N°22

EDITORIAL

Est-ce un signe des temps ? Les articles que nous avons collectionnés pour nourrir cette lettre de Jade ont tous trait à des actions menées sur le thème de la violence ou de la justice. Nos spectacles, ont, pour certains été écrits il y a déjà de nombreuses années, mais il semble bien, malheureusement, que non seulement ils soient toujours d'actualité, mais qu'ils le soient de plus en plus. Continuons donc ce à quoi nous oeuvrons depuis des années : donner à voir et à penser ce monde dans lequel quoiqu'on en dise, et pour reprendre les mots de Michel Serres accueillant René Girard à l'Académie Française : « *Voici quelques semaines, nous connûmes en France (...) des révoltes sans morts, des violences déchaînées sans victimes humaines. Avons-nous vu, nous vieillards, témoins des horreurs de la guerre à qui l'histoire enseigna, contre le message d'Abraham et de Jésus, le bûcher de Jeanne d'Arc ou celui de Giordano Bruno ; avons-nous vu les révoltés e question ne brûler, par mimétisme que des automobiles ; avons-nous observé la police, postée devant eux, épargner aussi les vies humaines ? Je vois ici une suite immanquable de votre anthropologie, où la violence collective passa, jadis, de l'homme à l'animal et, maintenant, de la bête, absente de nos villes, à des objets techniques.* » Souhaitons en effet que l'année qui vient confirme cette tendance à sacrifier sur l'autel de la violence non plus des hommes, mais des chevaux-vapeur.

CÉCILE DEMUR

FICTION ET RÉALITÉ

Comment se lient, se tissent, se croisent, se nourrissent fiction et réalité ?

Le mercredi 14 décembre, nous jouions *Un couteau court* pour le collège de Saint-Chéron. La pièce traite de la violence en milieu scolaire. Elle questionne son origine. Elle questionne le public à partir de l'affirmation du personnage principal, Kernel Sayad, qui pense qu'il est « *né racaille* » puis elle déroule le fil de l'enquête menée par le proviseur sur la circulation d'un couteau dans son établissement. Après les scènes traditionnelles de bousculades dans les couloirs, la pièce raconte la violence réciproque des adolescents et des adultes dans l'institution scolaire, puis la violence familiale. Elle s'achève sur l'évocation des violences de l'Histoire et plus particulièrement celles de la guerre d'Algérie.

Cette pièce, je l'ai écrite en 1995, voilà donc dix ans, à partir de récits qui m'ont été faits lors d'ateliers théâtre menés avec des élèves et des professeurs. Au moment des premières représentations, Khaled Kelkal, jeune lycéen lyonnais impliqué dans les attentats terroristes de cette année 95 était abattu par l'EPIGN. *Un couteau court* recherchant les causes à l'origine du passage à l'acte violent d'un jeune d'origine algérienne, certains nous ont reproché de justifier les actes commis par Khaled Kelkal... Il est parfois difficile à certains spectateurs de comprendre que chercher les causes d'un acte n'est pas le justifier, mais au contraire, ayant compris un certain enchaînement de causes et d'effets, ouvrir à une meilleure connaissance des situations potentiellement à risque.

Lorsque nous avons joué à Saint-Chéron, nous avions un sentiment aigu de l'actualité de la pièce puisqu'elle questionne la notion de *destin de racaille* et qu'elle pose la question de savoir si le père de Kernel Sayad a eu raison ou non de lui transmettre la façon dont sa famille a subi l'Histoire, quelque violente qu'elle soit. Le point de vue majoritairement exprimé par les collégiens était que oui, Kernel devait savoir, mais que le père aurait dû faire ce récit tragique plus « doucement » et plus tôt dans la vie de Kernel.

Nous avons invité à cette représentation, comme nous le faisons généralement, des représentants des établissements scolaires des alentours. A la fin de la pièce, nous avons eu une discussion où ces personnes exprimaient leur étonnement quant à l'adéquation des situations présentées par la pièce aux situations qu'elles vivaient dans leur établissement. Elles pensaient que cette pièce devrait pouvoir être jouée non seulement pour les élèves, mais aussi pour les adultes de l'Education Nationale – ce que nous avons fait parfois, bien que rarement, il est vrai.

Le vendredi 16 décembre le jeune Kenavi Wansale poignardait son professeur d'arts plastiques dans le lycée Louis Blériot. La coïncidence nous a bien sûr marqués.

Quand nous jouons *Un couteau court*, nous ne prétendons bien évidemment pas empêcher de tels passages à l'acte. Nous faisons humblement notre travail d'artistes : donner le monde contemporain à voir dans une forme qui propose suffisamment de distance pour qu'il soit vu autrement que lorsqu'on est immergé dans la réalité. Offrir un cadre à la prise de distance, à la réflexion. Mettre en évidence des fonctionnements systémiques où chacun joue malheureusement son rôle sans avoir souvent toutes les informations

Suite au verso ...

Suite de la page 1.

nécessaires pour le tenir en toute connaissance de cause. Un rôle dans lequel l'individu est souvent prisonnier de ses propres représentations quant à ce rôle, ou des représentations que les autres projettent sur lui en fonction du métier qu'il exerce ou de son origine sociale. Nous offrons un cadre fictionnel à une mise en jeu qui permet de tester des comportements, d'en voir les conséquences éventuelles, d'en tirer, chacun à sa manière les leçons qui en surgissent. Ce cadre qu'on pourrait aussi appeler texte ou contexte fournit aux participants l'occasion d'exercer leur pensée, leur imagination, leur sagacité, en un mot d'être créatifs.

Nous avons pu vérifier cette « loi » dans une autre de nos interventions. J'ai parlé dans la lettre de Jade n° 21 de cet atelier que nous menons pour l'Arche d'avenirs. Après un bon démarrage nous étions un peu en panne. Outre la difficulté de convaincre les personnes accueillies à l'Arche d'Avenir de participer à un atelier théâtre dont elles ne perçoivent pas clairement l'intérêt, nous éprouvions de la difficulté à construire le contenu de ces ateliers. Nous partions d'un principe qui nous paraissait juste : puisque nous voulions donner aux participants une occasion de s'exprimer sur leur vécu, nous n'apportons que des méthodes de travail et pas de contenu. Après une ou deux séances, je me suis dit que nous ne leur offrons pas le cadre nécessaire à l'exercice de la créativité. Pour les séances suivantes, nous nous sommes appuyés sur un roman d'aventures chinois présentant des larrons de fortune vivant au jour le jour de joyeuses aventures, pauvres et sans domicile, mais soudés par une extraordinaire amitié. L'apport de ces éléments de texte (nous racontons le roman en épisodes à partir desquels nous proposons aux participants de jouer) a immédiatement déclenché mille propositions d'improvisations dans lesquelles il était question de recherche de travail, de relations à un employeur, de moyens divers pour survivre et gagner de l'argent, de solidarité...

Lorette Cordrie - 20 décembre 2005

QUE FAISONS-NOUS DE NOS ENFANTS ?

Nous venons de jouer *Vertiges de vie*, pour des jeunes – on va dire : d'une zone difficile de la banlieue.

C'était l'enfer comme nous l'avons rarement connu. Il a été impossible au meneur de jeu, lors de la partie improvisée de ce spectacle forum, de dire quoi que ce soit. Il a passé son temps à demander le silence, à exiger que les jeunes s'écoutent, à exhorter, supplier, menacer et je ne sais quoi encore. La parole dans cette assemblée était confisquée par des filles âgées d'environ une quinzaine d'années. Nous sommes habitués à une certaine violence verbale, mais là, nous avons été confrontés au passage à l'acte violent : une des spectatrices est venue sur scène pour, délibérément, fracasser successivement trois verres. Médusés, nous ne sommes pas intervenus avant que le troisième verre ne soit jeté à terre. Je suis intervenue pour rappeler que nous étions là pour réfléchir ensemble à ce qui pourrait éviter que des jeunes meurent de trop d'alcool, en tombant d'un pont, comme notre personnage, ou d'un scooter, ou en se tuant à bord d'une voiture etc., et non pour casser des verres. Peine perdue. Les propositions qui ont suivi, toujours énoncées par des filles, étaient toutes sur le modèle : les parents ne sont pas assez autoritaires, il faut qu'ils cognent, qu'ils nous « fracassent une chaise sur la tête », alors on comprendra qu'on a fait une grosse bêtise. Aucune voix ne s'élevait dans le public contre ces affirmations, malgré les sollicitations du meneur de jeu. Nous étions désespérés de sentir ces jeunes filles et au-delà d'elle, l'ensemble du public, inatteignable. Nous nous sentions appartenir à un monde radicalement différent du leur et incapables de trouver les mots qui auraient jeté un pont entre ces deux mondes.

Qu'en conclure ? Que nous avons affaire à des jeunes particulièrement « mauvais », des « sauvages » ? Ou plutôt que l'attitude de ces jeunes témoigne du fait qu'ils vivent au quotidien une extrême violence ? Sous quel mode ? Violence familiale ? Violence culturelle ? Violence économique ? Violence politique ? Violence de l'Histoire ? Toutes ensemble, fort probablement.

En pratiquant le spectacle forum, nous avons choisi un genre théâtral qui consiste à donner la parole au public. Avait-on envie que cette parole-là, toute d'agressivité, de bêtise et de violence, soit non seulement entendue mais portée en position de parole publique et dominante sans qu'aucune parole opposée ne puisse être entendue, même pas la nôtre ?

Faut-il en conclure que dans certaines situations, il vaudrait mieux prendre la parole et ne surtout pas la donner, pour réaffirmer les valeurs humanistes auxquelles nous croyons ?

Cela nous éviterait, certes, le désagrément de ce genre de séance, puisque ce même public avait parfaitement écouté la pièce initiale. Si nous nous en étions tenu à cette pièce initiale, nous nous serions évité ces mauvais trois quart d'heure de discours hargneux et intolérants, mais nous n'aurions rien appris non plus de l'état désespérant dans lequel se trouvent ces jeunes.

Notre désespoir à nous, face à leur parole, était de ne savoir qu'en faire... notre sensation était à la mesure de notre lucidité et de notre sentiment d'impuissance face à ce que nous ne pouvons considérer que comme de la misère sociale et un problème politique de fond, à savoir : qu'est-ce que cette société dans laquelle nous vivons fait donc des enfants de certains quartiers ?

Que faisons-nous, plus globalement, de nos enfants ?

Lorette Cordrie – Vendredi 14 Octobre 2005

EXEMPLES D'UTILISATION DE NOS SPECTACLES

La Direction Sécurité/Prévention de la Délinquance de la Ville de Champigny sur Marne et la Maison de la Justice et du droit ont mis en place une action intitulée « l'enfant éclairé », dans le cadre de laquelle le Théâtre de Jade a présenté « *Souen Fu, l'école de la vérité du vent* » à des élèves de CM1 et CM2.

Voici quelques extraits de l'évaluation qui nous a été transmise et qui retrace comment le spectacle peut être l'occasion d'un travail approfondi sur les notions de justice. Nous avons donné trois représentations dans ce cadre. Trois autres étaient prévues qui n'ont pu avoir lieu, les subventions ayant été coupées...

A l'issue de la représentation, le service Sécurité-Prévention de la délinquance a remis aux enseignants accompagnateurs et à chaque élève des questionnaires, élaborés en partenariat avec l'Association Justice et Ville, permettant d'évaluer les notions juridiques acquises par les élèves à partir de la pièce. Mme Ghislaine Kelomey, agent d'accès au droit et Mme Marilyn Porte, directrice adjointe du service sécurité-Prévention se sont rendues dans les classes pour rencontrer les enfants et échanger avec eux à partir de notions et de thèmes juridiques.

Les passages ayant particulièrement suscité l'intérêt des élèves sont :

- Le cerf-volant dépassant la Tour de LOuest (exploit d'un des disciples)
- La découverte, par le maître, du cerf-volant déchiré (le méfait)
- Le disciple Kien Tse se levant la nuit pour se rendre aux toilettes (le soupçon)

Notions juridiques et points ayant trait à l'organisation judiciaire française abordés par les enfants : le racket, l'enquête de police, la prison, la drogue, le dopage, la responsabilité civile, l'égalité homme/femme, la punition collective, les trois degrés d'infraction, le code pénal, la place de l'enfant dans le procès, les mineurs incarcérés, les jurés, la peine de mort, la récidive, la cour d'assises, la Constitution, la Déclaration des Droits de l'Homme.

Ecole Joliot- Curie (10-13 ans) : Le personnage préféré est Kien Tse (le méchant) bien que qualifié de tricheur et menteur. A la question : « que feriez-vous si un camarade vous demandait votre devoir ? » ils répondent majoritairement qu'ils refuseraient de le donner. Ils iraient prévenir le maître de la menace dont ils ont fait l'objet.

(...) Les élèves expriment un réel engouement pour l'enquête de police, malgré un doute quant à l'efficacité des méthodes pour retrouver le coupable de l'infraction. (...) Le sujet de la prison nous a retenus un certain temps (...) Ils s'inquiètent des sanctions qui pourraient être infligées à des mineurs de leur âge. (...) La différence entre la drogue et le dopage a été abordée. Nous avons échangé sur la responsabilité civile du maître et des parents lorsque les enfants causent un dommage à autrui. Sur la question de l'égalité homme/femme, les élèves semblent très avertis. Ils savent que ce principe appartient à un texte important en droit.

Ecole Jacques Decour (9-12 ans)

(...) Nous avons réfléchi sur la manière dont le maître recherche la vérité. Il interroge les élèves un par un. Il ne les dispute pas. Le maître enquête et ne supporte pas les accusations non fondées. Il leur donne tout de même une punition collective. C'est impossible en droit. Les punitions collectives données par un enseignant sont interdites dans les écoles françaises du XXème siècle. Nous avons abordé des notions telles que les trois degrés d'infraction (contravention, délit et crime), le code pénal, la cour d'assises et les jurés, la place de l'enfant dans le procès, la question des mineurs emprisonnés et le thème de la peine de mort. (...)

Ecole Jacques Decour (10-11 ans)

(...) Les violences commises dans les prisons entre les personnes incarcérées ont monopolisé une grande partie de l'échange. La Question de la récidive a beaucoup surpris les élèves. Dans leur esprit d'enfants, la récidive est impossible en raison de la dureté des conditions carcérales. (...)

Les enseignants ont vivement apprécié la pièce et approuvent la démarche. (...)

Dans l'Essonne, à Lanorville, c'est en collaboration avec **l'association Le Phare** que nous avons donné des représentations de la même pièce pour le **collège Jean Moulin**.

l'objectif des représentations est :

- De faire connaître aux élèves le Phare, association de prévention.
- De permettre un échange entre parents et jeunes sur les questions de discipline et les relations jeunes/adultes.

Deux représentations ont été données pour les élèves de sixième du collège, une autre, en soirée, pour leurs parents. L'expérience de l'année passée nous avait poussés à décaler d'une semaine la représentation pour les parents afin que les enfants aient le temps de relayer l'information en leur direction et le choix a été fait de donner la représentation à l'intérieur du collège. Cette stratégie a semblé-t-il être payante puisque les parents, accompagnés de leurs enfants, sont venus plus nombreux que l'année passée.

A l'issue de la représentation tout public, au cours de laquelle il avait été beaucoup question de la difficulté pour les adultes de faire la preuve dans les « embrouilles » des jeunes, la principale du collège se félicitait de ce que le spectacle avait permis aux parents de prendre conscience de la difficulté du métier de CPE.

RESPIRE !

Atelier sur la reconstitution d'un vrai-faux procès à Chevilly-Larue - Octobre 2005

- J'ai peur. Qu'est ce que je peux faire ?

- Respire, respire...

Et ils ont pris une grande bouffée d'oxygène, ils ont franchis l'entrée du chapiteau, ils ont été acclamés par plus de 120 spectateurs, puis ils ont joués.

A la demande de la ville de Chevilly Larue, nous avons, Nancy Guyon et moi travaillé avec des élèves de collège sur le thème de la justice pour mineurs. Nous avons proposé une affaire d'agression sexuelle en réunion et rébellion à agents de police. Une affaire réelle et déjà jugée au Tribunal pour enfants. Le but étant de présenter au bout du travail, la reconstitution du procès.

Du juge pour enfant plantée au beau milieu de la scène à l'huissier placé au fond de la salle, au milieu des spectateurs, tous ont pris à cœur de reconstituer ce procès. Tous, se sont senti investis d'une mission. Tous, se sont adaptés aux oublis de texte, aux inattendus et imprévus de la représentation.

« Un beau travail, très peu d'erreurs durant cette représentation, tout cela a été fait très sérieusement » Merci madame La Juge. Mme Marrand Michon, juge pour enfants, nous a apporté de précieux conseils, une aide constante durant notre projet. Sans elle, le résultat n'aurait jamais pu être celui-ci. Et pourtant, elle n'y croyait pas : 8 séances de travail de deux heures avec 17 collégiens pour représenter ce procès ?! Nous l'avons fait et nous en sommes fières, eux aussi.

17 collégiens, enfin décontractés pour répondre aux questions durant l'échange qui suivit le spectacle. Discussion autour de l'écriture, du temps imparti à la préparation, de cette première expérience théâtrale, du désir peut-être de se tourner vers une carrière de droit ? Non... Ou théâtral ? Oh la la ! non, non et non !

La question serait à reformuler d'ici quelques semaines, une fois l'émotion digérée.

Lorsque j'anime un atelier, j'essaie d'être un « passeur de théâtre » ludique et sérieux mais j'ai le fort désir de voir un groupe, se solidariser, se consolider comme une roche au fur et à mesure du temps et des exercices proposés. Ce fut chose faite, je crois avec ce groupe.

Le fait d'être à la source d'une rencontre est un plaisir inestimable que l'encadrement d'un atelier quel qu'il soit peut procurer.

Agathe Gualtieri

INFOS DIVERSES

Vous pouvez retrouver la liste des spectacles de notre répertoire ainsi qu'une fiche de présentation et quelques photos sur notre site internet : www.theatredejade.com

Nous vous invitons à une répétition ouverte de *Un couteau court* le mercredi 18 janvier à 17h30 dans nos locaux : 1 rue de l'Egalité à Bagneux. Réservation Indispensable.

Le Théâtre de Jade tiendra son assemblée générale annuelle le 11 janvier 2005 à 20 heures.

Lorette Cordrie dirigera un stage de découverte du Théâtre Forum du 14 au 17 février 2005 de 9h à 17 h. Pour toute information complémentaire et pour s'inscrire contacter François Clamart.

Le Théâtre de Jade est une association loi 1901. Vous pouvez le soutenir en adhérant à l'association, ce qui vous permettra d'être tenu au courant de nos activités.

BULLETIN D'ADHESION

Je soussigné(e) : Profession:

Demeurant
.....

Téléphone : Email :

Souhaite adhérer à l'association le Théâtre de Jade.

Ci-joint un chèque de 10 € à l'ordre du Théâtre de Jade correspondant au montant de mon adhésion.

Fait à : le :

Signature :

THÉÂTRE DE JADE, 1, RUE DE L'ÉGALITÉ, 92220, BAGNEUX. 01 41 48 59 09

Email : jade@theatredejade.com - Site : <http://www.theatredejade.com>